L'énigme « Artus Thomas, sieur d'Embry, Parisien »

The “Artus Thomas, sieur d'Embry, Parisien” enigma

Grégory Rabaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3490>

DOI : 10.4000/abpo.3490

ISBN : 978-2-7535-5677-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2017

Pagination : 85-112

ISBN : 978-2-7535-5675-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Grégory Rabaud, « L'énigme « Artus Thomas, sieur d'Embry, Parisien » », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-1 | 2017, mis en ligne le 30 avril 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3490> ; DOI : 10.4000/abpo.3490

L'énigme « Artus Thomas, sieur d'Embry, Parisien »

Grégory RABAUD

Étudiant à l'université de Poitiers

Au début du XVII^e siècle, écrire l'histoire politique de l'Empire ottoman consiste à montrer que les Turcs sont toujours aussi menaçants pour la Chrétienté mais que leur empire est moins puissant, comparé à ce qu'il était sous le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566). À l'ouest, les Ottomans subissent plusieurs revers militaires durant la « Longue Guerre » de Hongrie (1593-1606), qui les oppose aux Autrichiens, aux Moldaves, aux Transylvaniens et aux Valaques¹. Ce conflit se termine par la signature d'un traité de paix à Szitvatorok (11 novembre 1606). Le sultan Ahmed I^{er} (1603-1617) reconnaît désormais l'empereur du Saint-Empire, en l'occurrence Rodolphe II de Habsbourg (1576-1612), comme son égal. À l'est, le châh safavide Abbâs I^{er} (1588-1629) se lance dans une entreprise de reconquête de territoires perdus. Il parvient à reprendre Tabriz (1603), l'ancienne capitale iranienne, ainsi qu'Erevan (1604), et il bat les Turcs en Anatolie². La paix, conclue en 1612, ramène les frontières au *statu quo* territorial entériné par le traité d'Amasya en 1555³. Pendant ce temps, dans le royaume de France, les gens de cour, les lettrés et les curieux peuvent suivre le déroulement de ces événements en lisant le *Mercur françois* (1611) ou des pamphlets et des chroniques comme l'*Histoire universelle des guerres du Turc, depuis l'an 1565 jusques à la trefve faicte en l'année 1606* (1608) de Nicolas de Montreux, bibliothécaire du duc de Mercœur. Avoir connaissance de chacune des étapes de ces conflits, en Hongrie et en Anatolie, suppose de la part de ces auteurs qu'ils puissent se tenir régulièrement informés de leur évolution. Pour cela, ils peuvent se rendre directement sur place, comme le fit Jacques Esprinard (*Histoire des Ottomans, ou empereurs*

1. Défaites à Sisak contre les Croates (1593) et à Călugăreni contre les Valaques (1595).

2. BOMATI, Yves, NAHAVANDI, Houchang, *Shah Abbas : empereur de Perse, 1587-1629*, Paris, Perrin, 1998, p. 150-151.

3. MANTRAN, Robert (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989, p. 229.

des Turcs jusques à Mahomet III, Paris, 1609) en Hongrie, à la mi-juin 1597⁴. À l'exemple de Pierre de Beringhen, premier valet de chambre d'Henri IV, certains entretiennent des correspondances avec les ambassadeurs français en poste à Constantinople, comme François Savary de Brèves (1591-1606)⁵; d'autres encore doivent attendre la publication de leurs rapports de mission. Artus Thomas, sieur d'Embry, auquel nous allons nous intéresser, s'inscrit dans cette dernière catégorie. En effet, il laisse entendre que seuls les « gens d'honneur & de jugements qui ont été sur les lieux, & ont reconnu particulièrement les choses [...] » ou « les mémoires des sieurs Ambassadeurs Français qui ont été à la Porte [...] » peuvent lui servir de source pour discourir longuement du règne d'Ahmed I^{er}⁶. Ce chroniqueur français du début du XVII^e siècle a compilé plusieurs textes, narrants et commentant l'histoire de l'Empire ottoman, dans un *in-folio*, l'*Histoire des Turcs*. L'édition d'un livre aussi volumineux, en 1612, devait théoriquement lui assurer un certain succès auprès de ses contemporains car sa chronique est sans doute la plus importante sur le monde turc à cette époque. Bien que l'*Histoire des Turcs* fût rééditée en 1620 puis en 1632, son auteur n'a visiblement pas connu une grande notoriété. Pire, les biographes, historiens et lexicographes qui se sont intéressés à lui ignorent pratiquement tout de sa personne. Comment expliquer ce manque d'information ?

Évoquons d'abord le débat historiographique sur Artus Thomas, qui a traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui. Les réflexions des biographes ont progressivement créé une controverse dont il est essentiel de saisir le fond pour comprendre les limites de l'enquête du chercheur. La liste des ouvrages écrits par l'auteur est cependant bien connue et mérite d'être commentée, au même titre que les quelques œuvres qui lui sont attribuées. La place accordée, dans ces pages, à l'*Histoire des Turcs*, doit nous permettre d'identifier les sources sur lesquelles notre homme s'est appuyé pour écrire l'histoire des Ottomans. Le but est également de situer Artus Thomas dans la République des Lettres et de saisir sa personnalité à partir de l'esprit de sa chronique.

De « Artus Thomas » à « Thomas Artus »

L'enquête des biographes sur le sieur d'Embry commence avec le *Journal du règne d'Henri IV* de Pierre de L'Estoile. À la date d'avril 1605, ce dernier mentionne le nom d'un « Arthus Thomas » qui serait l'auteur d'un pamphlet très critique à l'égard des mœurs du roi Henri III (1574-1589) :

4. CHATENAY, Léopold, *Vie de Jacques Esprinchard : Rochelais et Journal de ses voyages au XVI^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1957, p. 83.

5. SAHIN-TÓTH, Péter, *La France et les Français face à la « longue guerre » de Hongrie (1591-1606)*, Thèse soutenue à l'université François Rabelais de Tours, 1997, p. 56.

6. THOMAS, Artus, *Continuation de l'Histoire des Turcs*, Paris, Chez Claude Cramoisy, 1632, p. 882.

L'Isle des Hermaphrodites (1605)⁷. Or, Thomas apparaît déjà en 1600 dans un petit livre comprenant trois traités moraux et imprimé chez le libraire parisien Lucas II Breyel : *Discours contre la médisance, Si l'on peut dire que la vertu est plus rigoureusement punie que le vice. Dialogue, et Qu'il est bien séant que les filles soient savantes. Discours*. Il est en effet repérable dans deux passages du livre. Tout d'abord dans la dédicace qu'il adresse à une certaine « Mademoiselle Élizabeth de Ligny », et qu'il signe « Votre très humble & obéissant serviteur A.T.⁸. » Cette abréviation pourrait certes désigner un autre auteur mais l'extrait du privilège royal ne laisse pas place au doute : « Par grâce & privilège du Roi, il est permis à LUCAS BREYEL marchand libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer & exposer en vente Les Opuscules ou Divers traités du sieur Artus Thomas [...] »⁹. Thomas a donc parfois recours à une abréviation pour se présenter. C'est peut-être le cas aussi en 1598, lorsqu'un dénommé « A.T. » publie chez le même libraire un *Discours contre un petit traité intitulé : L'exhortation aux dames vertueuses, démontrant le vrai point d'honneur*. L'auteur de l'épître dédie son libelle aux sœurs Marguerite et Anne d'Elbène, d'une famille florentine proche des Valois¹⁰. Le privilège du roi ne fournit malheureusement aucun nom mais Artus Thomas en est certainement le rédacteur. En effet, son style d'écriture et son discours sur les femmes correspondent à l'esprit de ses opuscules de 1600.

Jusque-là, chacun s'accorde à dire que cet homme se nomme Artus Thomas. Or, dans son *Histoire générale des Turcs* (1662), François Eudes de Mézeray parle d'un « Auteur nommé Thomas Artus sieur d'Embry¹¹ ». Une erreur involontaire de Mézeray ? Visiblement non car il écrit aussi « Thomas Artus » dans le titre. Comment expliquer que le nom et le prénom aient été subitement inversés ? S'agit-il d'une simple confusion de la part de Mézeray ou bien l'historiographe a-t-il repris cette formulation dans des textes qui, entre 1600 et 1662, nommaient le sieur d'Embry « Thomas Artus » ? L'erreur a en tout cas donné lieu à partir du XVIII^e siècle à un important débat entre les biographes sur les nom et prénom exacts de l'auteur et sur son passé. En 1744, lors de la publication du *Journal d'Henri III. Roi de France & de Pologne* de L'Estoile, l'abbé Nicolas Lenglet du Fresnoy avance qu'il faut lire « Thomas Artus » et non « Artus Thomas¹² ». D'autre part,

7. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal du règne d'Henri IV. Roi de France et de Navarre*, La Haye, Chez les Frères Vaillant, 1751, t. III, p. 278-279.

8. THOMAS, Artus, *Discours contre la médisance*, Paris, Chez Lucas Breyel, 1600, p. 4 (r^o-v^o).

9. *Ibidem*, p. 4 (r^o-v^o).

10. THOMAS, Artus (?), TURNÈBE Adrien (fils) (?), *Discours contre un petit traité intitulé : L'exhortation aux Dames vertueuses démontrant le vrai point d'honneur*, Paris, Chez Lucas Breyel, 1598, in-12^o, p. 1.

11. MÉZERAY, François Eudes de, *Histoire générale des Turcs...*, Paris, Chez Denis Bechet, 1662, t. 1, p. 15. Voir « Avis au Lecteur ».

12. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal d'Henri III. Roi de France & de Pologne ou Mémoires pour servir à l'Histoire de France...*, La Haye/Paris, Chez la Veuve de Pierre Gandouin, 1744, t. IV, p. 1-5.

ce Thomas Artus, auteur selon lui des *Hermaphrodites*, serait le « même que Thomas Artus, Sieur d'Embry, qui se dit Parisien » dans plusieurs de ses ouvrages, comme la *Vie d'Apollonius Thyanéen* (1611) et *L'histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs* (1612)¹³. Néanmoins, Lenglet du Fresnoy n'avance aucun argument pour justifier ce choix. Seul *Le Grand dictionnaire historique* (1759) de Louis Moreri reconnaît les deux formes. La note « Thomas Artus », très courte, nous apprend que l'auteur a continué l'histoire de Chalcondyle jusqu'en 1612¹⁴; à l'inverse, l'entrée « Arthus Thomas » fournit un peu plus d'informations. L'éditeur rappelle que l'auteur est principalement connu pour sa satire : *L'Isle des Hermaphrodites*¹⁵ ; il reprend ensuite les informations de Lenglet du Fresnoy et confirme qu'Artus Thomas a publié un texte – *Discours de Jacophile à Limne* (1605) – qui fait suite aux *Hermaphrodites*¹⁶. À la même époque, Jean-Baptiste Ladvocat opte pour « ARTUS » comme nom de famille de l'auteur¹⁷. En somme, le XVIII^e siècle a connu un renversement du débat au profit des partisans de la forme « Thomas Artus ».

L'appellation « Artus Thomas » a tout de même quelques défenseurs. Au milieu du XIX^e siècle, le biographe Louis Gabriel Michaud soutient que « Lenglet-Dufresnoy nomme mal Thomas Artus¹⁸ ». En face, Jean-Christien Ferdinand Hoefer et Jules Balteau adoptent la forme « Thomas Artus¹⁹ ». Des oppositions semblables se dessinent au XX^e siècle. Comme l'a bien montré Claude Gilbert Dubois, « Le catalogue de la BN a gardé trace de ce débat, qui classe à ARTUS la plupart des œuvres connues du Sieur d'Embry; les recueils bibliographiques de Roméo Arbour et d'Alexandre Cioranescu ont, à juste titre, opté pour une classification à THOMAS (Artus)²⁰ ». La controverse n'ayant pas trouvé de véritable issue, les historiens ont hésité entre les deux patronymes pour parler de ce chroniqueur. Ainsi, Jean Balsamo et Michel Simonin parlent de « Artus Thomas » tandis qu'Alexandre Y. Haran écrit « Thomas Artus, sieur d'Embry²¹ ». De son côté, Henri Bardon propose « Thomas d'Embry²² ». Nous écrivions aussi dans notre mémoire de mas-

13. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal d'Henri III...*, op. cit., t. IV, p. 1-5.

14. MORERI, Louis, *Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, Chez les Libraires associés, 1759, t. I.

15. *Ibidem*, t. X.

16. *Ibid.*

17. LADVOCAT, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique portatif...*, La Haye, Chez Daniel Aillaud, 1754.

18. MICHAUD, Louis Gabriel, *Biographie universelle ancienne et moderne...*, Paris, Chez M^{me} C. Desplaces, 1843-1856, t. XLI.

19. BALTEAU, Jules (dir.), BARROUX, Marius, PRÉVOST, Michel, *Dictionnaire de biographie française...* t. III, 1937; HOFFER, Ferdinand (dir.), *Nouvelle biographie générale...*, t. III, 1855.

20. DUBOIS, Claude-Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites*, Genève, Droz, 1996, p. 15.

21. BALSAMO, Jean et SIMONIN, Michel, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620)*, Genève, Droz, 2002, p. 91; HARAN, Alexandre Y., *Le lys et le globe : messianisme dynastique et rêve impérial en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2000, p. 272.

22. BARDON, Henri, « Sur les "Images ou tableaux de platte peinture" de Blaise de Vigenère » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 55, fasc. 1, 1977. Antiquité – Oudheid, p. 106-121.

ter 1 « Thomas Artus » et « seigneur d'Embry²³ ». Ce choix s'appuyait principalement sur ceux des biographes du XIX^e siècle qui pensaient que le sieur d'Embry se dénommait bien Thomas Artus. Or, des recherches approfondies nous montrent désormais qu'il faut être prudent. Nous le nommerons donc Artus Thomas, conformément à la manière dont il se présente dans ses œuvres. Si nos hésitations témoignent de la complexité de ce débat, il faut bien reconnaître qu'à l'heure actuelle, l'appellation « Thomas Artus » est couramment utilisée dans les livres et sur internet. La récente thèse de Dalia Harnik – *L'Isle des Hermaphrodites de Thomas Artus : les mignons à la cour d'Henri III : œuvre baroque* (2015) – montre que cette forme tend à devenir la norme. Quoi qu'il en soit, rien n'est fixé sur ce sujet.

Si le nom de cet écrivain pose problème, c'est aussi parce que nous ignorons presque tout de lui. Lors de la rédaction d'un mémoire de master 1, nous avons consacré plusieurs lignes à Artus Thomas afin de brosser son portrait : « Parisien d'origine, probablement né au milieu du XVI^e siècle – les informations relatives à sa naissance et à ses jeunes années sont rares – Thomas Artus descend de la noble famille d'Embry, une localité située dans le comté d'Artois, intégrée au diocèse de Boulogne²⁴ ». Or, ces données nécessitent quelques commentaires critiques. D'une part, on ne peut affirmer avec certitude qu'Artus Thomas soit né à Paris puisqu'on ne dispose d'aucun acte d'état civil le concernant, même s'il se dit lui-même « Parisien ». Sa présence à Paris reste tout de même attestée durant la décennie 1600 car il y a rencontré les libraires Lucas II Breyel (vers 1559-vers 1609), Abel L'Angelier (1553-1610) et Mathieu I Guillemot (15..-1610) pour l'impression de ses œuvres. D'un autre côté, il se dit aussi sieur d'Embry, ce qui signifie qu'il possédait peut-être des biens dans la paroisse d'Embry, en Artois. Il peut aussi s'agir d'un pseudonyme qu'il utilise régulièrement pour se présenter.

Quant aux dates de naissance et de décès, elles posent les mêmes difficultés. Au XVIII^e siècle, l'abbé Lenglet du Fresnoy tente une évaluation en s'appuyant sur les dates d'éditions des livres du sieur d'Embry : « J'ignore quand il est mort, il suffit, quant à présent, de savoir quand il a paru : ce fut vraisemblablement depuis l'an 1600, jusque vers 1620²⁵. » Louis Moreri prétend à son tour qu'Artus Thomas est un auteur du temps d'Henri III et d'Henri IV²⁶. Aux siècles suivants, les biographes se font moins précis sur cette question et ne donnent plus que de larges évaluations. Ainsi, Louis Gabriel Michaud pense que Thomas serait né vers le milieu du XVI^e siècle et qu'il serait encore vivant en 1614²⁷. Thomas ne parle jamais de son âge,

23. RABAUD, Grégory, *L'image des sultans ottomans de Mehmed II le Conquérant à Ahmed I^{er} (1451-1611) dans la Continuation de l'Histoire des Turcs de Thomas Artus*, mémoire de master 1 (Histoire moderne) sous la direction de Sébastien Jahan, Poitiers, 2015, p. 3-4.

24. *Ibidem*, p. 30.

25. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal d'Henri III. Roi de France...*, op. cit., 1744, t. iv, p. 1-5.

26. MORERI, Louis, *Le Grand Dictionnaire Historique...*, op. cit., 1759, t. x.

27. MICHAUD, Louis Gabriel, *Biographie universelle ancienne et moderne...*, op. cit., 1843-1856, t. xli.

hormis une fois, dans l'un de ses pamphlets en 1600 : « [L]'organe de ce discours, n'est encore qu'un jeune novice en son école, qui profère les mots sacrés avec crainte : c'est un apprenti qui pare les coups par hasard & sans assurance²⁸. » Si l'on considère qu'il a entre vingt et trente ans au tout début du XVII^e siècle, on peut supposer qu'il est né entre 1570 et 1580. Les estimations des biographes, qui plaçaient sa naissance au milieu du XVI^e siècle, seraient donc fausses. L'année de sa mort reste difficile à établir car Thomas semble disparaître après l'année 1617. Enfin, d'autres biographes, comme Ferdinand Hoefer, ont évoqué une soi-disant appartenance de l'auteur à la noblesse d'Embry²⁹. Or, Thomas n'a jamais mentionné ou revendiqué dans ses œuvres la qualité de noble, et son nom n'est pas associé à celui de la famille de Renty, qui possède la seigneurie d'Embry au milieu du XVI^e siècle. Le toponyme « Embry » peut renvoyer à une autre localité que celle située en Artois, bien que l'abbé Jean-Joseph Expilly ne référence que celle-ci³⁰.

Si l'on considère que les biographes ne parviennent pas à cerner Artus Thomas et qu'aucune trace le concernant n'a pu à ce jour être retrouvée dans les archives, il est probable qu'il a, en réalité, usé d'un pseudonyme. Recourir à un faux nom est en effet une pratique courante aux XVI^e-XVII^e siècles. François Rabelais (Alcofribas Nasier) et François Eudes de Mézeray (Sieur de Sandricourt) en ont notamment fait usage. Or, cette fois-ci, l'anonyme se serait servi de deux prénoms, « Artus » et « Thomas », qu'il aurait associés pour créer une identité fictive et ainsi brouiller les pistes. Si c'est le cas, le pseudonyme a fait son effet car il a semé la confusion chez les biographes et les historiens. L'hypothèse soulève cependant bien des interrogations. En effet, pourquoi vouloir masquer son vrai nom ? Qui peut bien se cacher derrière ce « Artus Thomas, sieur d'Embry » ? S'il utilise effectivement un pseudonyme, cela signifie qu'il a cherché à se dissimuler, pour des raisons encore inconnues, dès 1598, date à laquelle il apparaît pour la première fois.

La biographie de l'auteur reste donc largement à faire. Ses sources d'inspiration peuvent d'ailleurs nous y aider. Un nom revient régulièrement dans les œuvres du sieur d'Embry : Blaise de Vigenère (1523-1596). Secrétaire de la chambre de Charles IX (1560-1574) et secrétaire de Louis IV de Gonzague-Nevers (1565-1595), Blaise de Vigenère est un érudit français qui s'est intéressé à des sujets très divers tels que les arts, l'astrologie et surtout les langues³¹ ; il fut notamment le précepteur de Charles de Gonzague à partir de 1593. Les biographes ont, le plus souvent, fait le lien entre trois œuvres de Blaise de Vigenère et leur continuation par Artus Thomas : la *Vie d'Apol-*

28. THOMAS, Artus, *Si l'on peut dire que la vertu est plus rigoureusement punie que le vice. Dialogue*, Paris, Chez Lucas Breyel, 1600, p. 2 (r^o-v^o).

29. HOFFER, Ferdinand (dir.), *Nouvelle biographie générale...*, op. cit., 1855, t. III.

30. EXPILLY, Jean-Joseph d', *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, Liechtenstein, Kraus Reprint, 1978, t. II.

31. BILOGHI, Dominique et alii, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 1359-1361.

lonius Thyanéen (1611), *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* (1612) et *Les Images ou tableaux de plate peinture des deux Philostrate* (1614). Il est difficile de savoir si les deux hommes se connaissaient. Lorsque Vigenère meurt en 1596, Thomas est peut-être âgé de 16 à 26 ans. Ce qui est certain, c'est que le second admirait le premier pour son érudition³². On peut imaginer que Thomas a été un secrétaire de Vigenère mais, là encore, notre homme n'a jamais évoqué ce lien. De plus, les éloges qu'il fait de Blaise de Vigenère, dans ses préfaces³³, ne permettent pas d'affirmer qu'ils se soient côtoyés de près.

Si Thomas continue certaines des œuvres de Vigenère, c'est d'abord pour se placer dans la lignée de ses travaux, revendiquant un certain héritage intellectuel. Au tout début du XVII^e siècle, Thomas a recherché protection et notoriété auprès des Elbène et d'une certaine Élisabeth de Ligny, comme le montrent ses dédicaces. Or, par la suite, il semble s'être fait plutôt discret à ce sujet. Était-ce pour se cacher ou était-il suffisamment célèbre pour que l'on parle de lui, comme le fit Pierre de L'Estoile en 1605 ? En tout cas, les travaux de Vigenère lui servent, au moins, à entretenir cette notoriété. En continuant la chronique de Laonicos Chalcondyle (vers 1423-vers 1490) sur l'histoire de l'Empire ottoman, traduite par Vigenère³⁴, Artus Thomas avait la possibilité de faire parler de lui. En effet, il ne pouvait espérer mieux pour assurer sa publicité que poursuivre le récit de cet historien grec, un témoin fidèle de la fin de l'Empire romain d'Orient et de l'avènement des Ottomans.

En 1577, dans son édition de *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec*, Blaise de Vigenère adresse une dédicace à son patron Louis de Gonzague-Nevers. Or, paradoxalement, dans les éditions suivantes (1612, 1620), la nouvelle dédicace n'est pas écrite par Artus Thomas mais par Françoise de Louvain (15...-1620), la veuve de l'imprimeur-libraire Abel L'Angelier, qui l'adresse à Charles de Gonzague-Nevers³⁵. De ce fait, on peut penser que Thomas n'a pas cherché à attirer l'attention des Gonzague, ni à se placer sous leur protection. Une telle position lui aurait pourtant assuré une situation confortable. S'est-il associé à Françoise de Louvain pour écrire cette dédicace ? Si leur collaboration a abouti à la deuxième édition de cette *Histoire de la décadence de l'Empire grec* en 1612, elle a cependant été moins fructueuse que celle de Blaise de Vigenère et d'Abel L'Angelier.

32. THOMAS, Artus, *Préface sur tout le contenu en L'Histoire des Turcs*, Paris, Chez Claude Cramoisy, 1632, p. 13-14.

33. PHILOSTRATE L'Athénien, *Les Images ou tableaux de plate peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les statues de Callistrate...*, Paris, Chez la veuve Abel L'Angelier et la veuve M. Guillemot, 1614, p. 5-6.

34. En 1577, Blaise de Vigenère édite les *Historiae* de Laonicos Chalcondyle, historien grec, après les avoir traduites en français. Le nom de l'œuvre devient *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs*.

35. CHALCONDYLE, Laonicos, *L'histoire de la décadence de l'Empire grec et l'établissement de celui des Turcs de Chalcondyle...*, Paris, Chez la veuve Abel L'Angelier et la veuve M. Guillemot, 1612, in-f^o.

En effet, Vigenère rédigeait souvent des dédicaces qu'il adressait aux plus hautes personnalités de son temps comme Antoine de Séguier³⁶, l'avocat du roi, ou Maximilien de Béthune, duc de Sully³⁷. La renommée et le succès étaient donc assurés pour Abel L'Angelier, « [...] le plus important des libraires du Palais » dans les premières années du XVII^e siècle³⁸. Comme l'écrit Jean Balsamo :

« En devenant l'éditeur de Vigenère, L'Angelier, d'une certaine manière s'était également placé sous le patronage des Gonzague-Clèves. Ce lien [...] allait à la fois conduire chez le libraire d'autres auteurs liés à la même maison princière, et expliquer l'engagement politique du libraire comme les aides dont il put bénéficier pour certaines de ses éditions les plus ambitieuses, telle précisément la dernière version de Chalcondyle [1620]³⁹. »

Le cas Artus Thomas pose donc de nombreuses questions. « Nous possédons très peu de renseignements biographiques sur cet auteur ; ses travaux de traducteur et d'essayiste sont par contre bien identifiés » souligne Claude Gilbert Dubois⁴⁰. Il faudrait ajouter ici que certaines œuvres lui sont également attribuées, même si cette paternité est encore à prouver. La meilleure solution reste de le lire et de repérer ses plus proches collaborateurs, c'est-à-dire les érudits, les imprimeurs-libraires, les traducteurs et les graveurs.

Les œuvres d'Artus Thomas : textes authentiques et attributions

On compte sept œuvres dont il est certain qu'Artus Thomas est bien l'auteur. Alexandre Cioranescu, Roméo Arbour et Claude Gilbert Dubois sont ceux qui nous renseignent le mieux à ce sujet. Les premières publications de Thomas sont des opuscules édités à Paris, en 1600, chez le libraire Lucas II Breyel (vers 1559-vers 1609) dont il a été fait mention. Les biographes ne les évoquent pas, soit parce qu'ils manquaient de connaissances sur l'auteur et ses discours, soit parce que ses textes sont passés inaperçus à l'époque. Lucas II Breyel reste, pour le moment, le premier imprimeur-libraire à avoir édité des textes d'Artus Thomas. Selon Renouard, Breyel « [...] partage huit éditions, le plus souvent avec Mathieu Guillemot ou avec son frère utérin Abel l'Angelier [...] »⁴¹. S'il n'imprime rien entre 1601 et 1605, c'est en raison de ses amitiés avec des libraires royalistes, fidèles

36. VIGENÈRE, Blaise de, *Traité des chiffres, ou secrètes manières d'écrire par Blaise de Vigenère, Bourbonnais*, Paris, Chez Abel L'Angelier, 1586.

37. VIGENÈRE, Blaise de, *Art militaire d'Onosander auteur grec où il traite de l'office et devoir d'un bon chef de guerre. Mis en langue française et illustré d'annotations par B. de Vigenère Bourbonnais*, Paris, Chez Abel L'Angelier, 1605.

38. MARTIN, Henri Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, p. 347. L'historien parle ici de la grande salle du Palais.

39. BALSAMO, Jean, « Byzance à Paris : Chalcondyle, Vigenère, L'Angelier » dans NISSIM, Liana, RIVA Silvia, *Sauver Byzance de la barbarie du monde*, Milan, Cisalpino, 2004, p. 206.

40. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites...*, op. cit., p. 15.

41. RENOUARD, Philippe, *Imprimeurs & Libraires Parisiens du XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1982, p. 67.

à Henri IV, même s'il ne prend fait et cause ni pour la Ligue ni pour le roi⁴². Contrairement à lui, son demi-frère Abel L'Angelier et Mathieu I Guillemot avaient fui la capitale pour suivre le roi à Tours, où ils s'étaient associés en 1591⁴³.

Thomas dédie ses discours moraux à une femme, Élisabeth de Ligny, dont l'identité reste difficile à établir. Si l'on associe géographiquement « Ligny » et « Embry », on identifie les noms de deux seigneuries : celles de Ligny-Saint-Flochel et de Ligny-sur-Canche dans le Pas-de-Calais. Le nom d'une « Élisabeth » correspond à celui d'Élisabeth de Hauteclocque (1565-1636), dame de Quatrevaux, nom d'un hameau attaché à la seigneurie de Wail. Jusque-là, rien ne relie Élisabeth de Hauteclocque à cette Élisabeth de Ligny dont parle Thomas. Cependant, le nom de la seigneurie de Ligny-Saint-Flochel apparaît dans la titulature de Philippe de Hauteclocque (†1635), le neveu d'Élisabeth. Ayant vécu à la même époque que le sieur d'Embry, Élisabeth fut religieuse et devint abbesse de l'abbaye d'Estrun-les-Arras en 1623⁴⁴. Dès lors, tout comme la « Mademoiselle de Ligny » mentionnée par Thomas, la dame de Hauteclocque est restée célibataire. Enfin, dans les premières lignes de son *Discours contre la médisance*, Thomas adresse une dédicace élogieuse à Élisabeth de Ligny, dont il dit que le « jeune âge est conduit d'un jugement assez chenu pour discerner le faux du véritable [...] »⁴⁵. Si l'on croise les propos de Thomas sur l'âge de sa dédicataire avec la date de naissance d'Élisabeth de Hauteclocque, on s'aperçoit qu'elle est âgée de 35 ans en 1600. Il est donc difficile de dire si elle correspond à la demoiselle de Ligny dont Thomas a recherché la protection.

Dans le *Discours contre la médisance*, Artus Thomas s'en prend à tous ceux qu'il accuse de critiquer trop souvent les autres. C'est ainsi qu'il décrit les pensées des médisants : « Si quelqu'un aime la sainteté, ils diront qu'il est bigot ou superstitieux : s'il a de la science, qu'il est superbe et présomptueux. [...] Bref, en quelque façon qu'ils les trouvent, il y a toujours à redire⁴⁶. » Dans ce discours, les femmes ont une place importante puisque Thomas veut prendre la défense de leur honneur contre ceux qui souhaitent le leur retirer après les avoir séduites. Il donne même plusieurs conseils à Mademoiselle de Ligny, à savoir vivre en paix avec sa conscience et se fier à sa raison. Pour Thomas, Dieu reconnaît les justes en protégeant les innocents et en punissant les mauvais⁴⁷.

Le discours qui suit – *Si l'on peut dire que la vertu est plus rigoureusement punie que le vice. Dialogue* – est un dialogue entre deux personnages, Sinésie et Érène, son serviteur, qui porte sur le châtement infligé aux

42. *Ibidem*.

43. *Ibid.*

44. HAUTECLOCQUE, Alfred de, *Notice historique et généalogique sur la maison de Hauteclocque (1163-1901)*, Abbeville, C. Paillart, 1901, p. 19.

45. THOMAS, Artus, *Discours contre la médisance...*, *op. cit.*, p. 3.

46. *Ibidem*, p. 15-16.

47. *Ibid.*, p. 27.

hommes vertueux. Le *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)* définit « sinésie » comme le « bon sens » mais peut-être le mot signifie-t-il autre chose⁴⁸. Pour Érène, l'oisiveté et la curiosité représentent deux fléaux qui sont interdits dans ce qu'il nomme les « républiques mieux policées⁴⁹ ». Face à cela, l'homme vertueux s'efforce de faire le bien autour de lui et adopte une conduite exemplaire. Or, de tout temps, les vertueux – Socrate, Traséa⁵⁰ et Sénèque – ont été contraints de se donner la mort par la faute de souverains tyranniques, ennemis de la vertu. Érène pense alors que seuls les hommes corrompus et mauvais restent en vie : « [B]lasphémez & reniez à tout propos, vous aurez du courage & serez redouté : soyez tout efféminé & tout énervé de délices, vous serez des plus galants [...]»⁵¹. » Thomas ne vise-t-il pas, dans cet extrait, les protestants et les mignons d'Henri III ? L'allusion est en tout cas très intéressante. De son côté, Sinésie défend l'idée que la vertu n'est jamais punie ; les hommes mauvais qui condamnent les vertueux finissent toujours par payer leurs fautes. C'est ainsi que Néron se suicida pour avoir poussé Sénèque à la mort. Faut-il voir en Sinésie la demoiselle de Ligny, modèle de la Vertu personnifiée, et en Érène le jeune Artus Thomas, élève dont l'apprentissage se fait sous l'égide de sa maîtresse ? C'est en tout cas ce que le dialogue laisse à penser.

Le dernier traité, *Qu'il est bien séant que les filles soient savantes. Discours*, est un réquisitoire contre la Coutume et l'Opinion⁵². La première est « [...] une habitude publique à quelque chose enfantée par le hasard, nourrie par l'Imprudence [...] » tandis que la seconde est « [...] un fantôme sans figure, qui prend son être en l'imagination, & sa forme en une idée persuasive⁵³ ». Thomas entend dénoncer et combattre ces notions personnifiées, semblables à des tyrans. À nouveau, les femmes ont une place centrale dans le récit. Il ne fait aucun doute pour Thomas qu'elles sont égales aux hommes : « La femme a l'esprit plus délié, l'appréhension plus subtile, l'invention plus prompt, & la mémoire plus heureuse que l'homme, toutes parties très propres et très nécessaires à la science [...]»⁵⁴. »

Les préoccupations intellectuelles d'Artus Thomas sont donc morales et philosophiques en 1600. À la lecture de ces textes, on peut dire que l'auteur est attiré par des modèles de sagesse et de vertu et qu'il rejette nombre d'idées reçues, notamment celles concernant les femmes, à l'aube du XVII^e siècle. Les recherches menées par Évelyne Berriot-Salvadore ont montré qu'à la même époque, un autre auteur, Juan Pallet⁵⁵, a écrit un texte

48. *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, accessible via le CNRTL.

49. THOMAS, Artus, *Si l'on peut dire que la vertu...*, *op. cit.*, p. 5.

50. Publius Clodius Traséa Paetus, philosophe romain et stoïcien (I^{er} siècle apr. J.-C.).

51. THOMAS, Artus, *Si l'on peut dire que la vertu...*, *op. cit.*, p. 13.

52. THOMAS, Artus, *Qu'il est bien séant que les filles soient savantes. Discours*, Paris, Chez Lucas Breyel, 1600, p. 2 (r^o-v^o).

53. *Ibidem*, p. 6.

54. *Ibid.*, p. 11-12.

55. Médecin d'Henri II de Bourbon, aussi traducteur et lexicographe.

favorable aux femmes⁵⁶. En effet, elle lui attribue un *Discours en la faveur des dames contre les médisants* (in-12°), édité chez Abel L'Angelier en 1600. Le sous-titre de ce texte – *Dispute entre deux dames, Cleophile & Clorinde, & un gentilhomme nommé le sieur Cloridan* – ferait référence à Jeanne et Isabeau de Piarrebussiere, deux demoiselles auxquelles Juan Pallet adresse sa traduction du *Discours de la beauté des dames* (1578, in-8°) de l'écrivain italien Agnolo Firenzuola (1493-1543). Pallet et Thomas publient tous les deux de leur côté des textes moraux sur les femmes, avec des titres similaires, en 1600. Il n'est pas impossible qu'ils se soient rencontrés et qu'ils aient eu l'occasion d'échanger ensemble. Une comparaison de leurs textes permettrait de vérifier s'ils partageaient la même vision des femmes.

Au début des années 1610, Artus Thomas publie une *Vie d'Apollonius Thyanéen* (1611, in-4°) chez Françoise de Louvain. Écrite à l'origine par Philostrate l'Athénien (vers 175-vers 246) et traduite par Blaise de Vigenère, qui en publia une première version en 1599, elle fut augmentée par des commentaires d'Artus Thomas. Suivent *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* (1612, in-f°), contenant les textes de Chalcondyle, de Vigenère et de Thomas, et *Les Images ou tableaux de plate peinture des deux Philostrate*⁵⁷ (1614, in-f°), déjà édités en 1578, 1597, 1602, 1609 et 1611. Enfin, en 1616, Thomas participe à la traduction, du latin au français, des *Annales ecclésiastiques* du cardinal César Baronius (2 vol., in-f°). Là encore, les biographes se sont peu intéressés à ces œuvres, hormis Prosper Marchand qui décrit le sieur d'Embry comme un « [...] assommant Commentateur de la Vie d'Apollonius de Thyane » et dont il qualifie l'un des commentaires d'ennuyeux⁵⁸. Plus loin, Marchand dit qu'il trouve « fort plates » les épigrammes intégrées aux *Images ou tableaux*⁵⁹. Il reproche à Thomas de mêler judaïsme et croyances païennes au christianisme. Artus Thomas est un homme savant mais qui manque de jugement. Selon lui, « [...] il y entasse, sans la moindre ombre de discernement, & de la manière du monde la plus pédantesque, tout ce qui se présente à son imagination⁶⁰ ». Comme on peut le voir, les centres d'intérêt de Thomas ont évolué entre 1600 et 1610 puisqu'à partir de 1611, ses travaux sont essentiellement des continuations ou des traductions.

Ce schéma reste cependant incomplet dans la mesure où il faut ajouter cinq autres œuvres qui ont été attribuées à Thomas par les historiens. La plus ancienne d'entre elles date de 1586. Cette attribution, faite par Roméo Arbour, concerne un texte intitulé *Les Batailles et victoires du Chevalier*

56. BERRIOT-SALVADORE, Évelyne, « Discours en la faveur des dames contre les médisants – La contre-morale mondaine à la fin de la Renaissance », [cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bumeta1.element.hdl_11089_13379/.../213-228.pdf], p. 221-235.

57. Les deux Philostrate sont Philostrate de Lemnos (III^e siècle), sophiste romain, et Philostrate le Jeune (III^e siècle).

58. MARCHAND, Prosper, *Dictionnaire historique, ou mémoires critiques et littéraires...*, La Haye, Chez Pierre de Hondt, t. I, 1758. Voir la définition « Hermaphrodites ».

59. *Ibidem*.

60. *Ibidem*.

céleste contre le Chevalier Terrestre (Rouen, in-8°)⁶¹. Or, Roméo Arbour a certainement confondu Artus Désiré (vers 1510-vers 1579), un prêtre catholique, véritable auteur de ce texte, avec Artus Thomas.

C'est ensuite Henri Bardon qui, dans un article traitant des *Images ou tableaux de plate peinture des deux Philostrate*, affirme que Thomas aurait publié un violent pamphlet contre Henri III : *Les prophéties merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois, 3. de ce nom, jadis Roy de France*. Le texte fut imprimé chez Antoine du Breuil et publié à la fin août 1589, soit trois semaines après l'assassinat du roi⁶². Ces *prophéties merveilleuses* dépeignent Henri III comme le « Roi & cruel tyran de la France⁶³ ». On y retrouve de nombreux versets bibliques qui sont utilisés pour montrer que le dernier Valois n'est qu'un sujet de Satan qui s'est allié aux protestants contre les Ligueurs. L'auteur anonyme compare Henri III à des rois grecs et des empereurs romains dépréciés comme Antiochos IV *Épiphanes* et Julien l'Apostat⁶⁴. Si Henri Bardon avance cette idée sans donner de précision, c'est parce qu'il établit un lien entre ces *prophéties merveilleuses* et deux autres œuvres. La première est l'*Histoire des Turcs* (1612) et les nombreux textes qu'elle contient. Henri Bardon retient l'un d'entre eux, qui laisse penser que Thomas est obnubilé par toutes sortes de prophéties : les *Tableaux prophétiques des Empereurs Sévère et Léon, avec leurs épigrammes prédisant la ruine de la Monarchie des Turcs*. Le texte se présente sous la forme de commentaires placés à côté de dix-sept gravures. Artus Thomas décrit et interprète ces mystérieuses gravures afin d'y repérer des messages prophétiques. Les six premières images racontent la décadence de l'Empire romain d'Orient au profit de celui des Latins, puis la fin de Byzance et l'établissement de l'Empire ottoman⁶⁵. Les autres gravures prédisent la fin prochaine des Ottomans et le rétablissement d'un empire chrétien en Orient⁶⁶. La seconde œuvre qu'Henri Bardon attribue à Thomas est *L'Isle des Hermaphrodites* (1605).

Pour justifier son hypothèse, Henri Bardon s'est référé à ce que disait Pierre de L'Estoile dans son *Journal du règne d'Henri IV* :

« Le Livre des Hermaphrodites fut imprimé & publié en même temps & se voyait à Paris en ce même mois⁶⁷, où on en fit passer l'envie du commencement aux curieux, auxquels on le vendit jusqu'à deux écus, ne devant valoir pas plus de dix sols, & en çai un qui en paya autant à un Libraire de Paris. Ce petit Libelle (qui était assez bien fait) sous le nom de cette Île

61. ARBOUR, Roméo, *L'ère baroque en France : répertoire chronologique des éditions de textes littéraires, Quatrième partie : supplément (1585-1643)*, Genève, Droz, 1985.

62. BARDON, Henri, « Sur les "Images ou tableaux de plate peinture"... », art. cit., p. 109.

63. THOMAS, Artus (?), *Les PROPHÉTIES merveilleuses advenues à l'endroit de Henry de Valois, 3. de ce nom, jadis Roy de France*, Paris, Chez Antoine du Breuil, 1589, in-8°, p. 4.

64. *Ibidem*, p. 17-21.

65. THOMAS, Artus, *Avant-propos sur l'exposition des présents tableaux prophétiques*, 1632, p. 10.

66. *Ibidem*, p. 10-11.

67. Avril 1605.

imaginaire, découvrait les mœurs & façons de faire impies & vicieuses de la Cour, faisant voir clairement que la France est maintenant le repaire & l'asile de tout vice, volupté & impudence, au lieu que jadis elle était une Académie honorable & Séminaire de vertu. Le Roi le voulut voir & se le fit lire; & encore qu'il le trouvât un peu libre & trop hardi, il se contenta néanmoins d'en apprendre le nom de l'Auteur, qui était Arthus Thomas, lequel il ne voulut qu'on recherchât, faisant conscience, disait-il, de fâcher un homme pour avoir dit la vérité⁶⁸. »

Les historiens qui ont voulu résoudre les mystères de l'identité de son auteur et de l'objet de sa satire ont régulièrement repris cette citation de L'Estoile. Henri Bardon attribue donc à Thomas la rédaction des *prophéties merveilleuses* à partir de deux points : son intérêt pour les prophéties et les critiques qu'il aurait émises sur la cour d'Henri III dans *L'Isle des Hermaphrodites*. L'hypothèse est intéressante mais elle ne repose que sur une autre supposition qui est l'attribution de *L'Isle des Hermaphrodites* à Artus Thomas. Même s'il est l'auteur de cette satire, Thomas n'a peut-être pas pour autant écrit ces *prophéties merveilleuses*. Philippe Renouard attribue également à Thomas le *Discours contre un petit traité intitulé : L'exhortation aux dames vertueuses, démontrant le vrai point d'honneur* (1598), dédié à Marguerite et Anne d'Elbène, et dont l'épître est signée par un certain « A.T. »⁶⁹. À l'inverse, Jules Gay pense que son auteur est Adrien Turnèbe fils car ce dernier aurait vécu dans l'entourage des Elbène⁷⁰.

Même si les précédents textes sont importants, ils n'ont pas fait couler autant d'encre que *L'Isle des Hermaphrodites*, satire anonyme publiée en 1605. Sous l'Ancien Régime, nombre de biographes se sont intéressés à l'objet de cette satire et ont posé la question de son attribution à Artus Thomas. Claude Gilbert Dubois résume bien l'idée générale de ce débat :

« On ne peut qu'émettre des hypothèses, avec quelques chances de plausibilité, mais sans assurance de certitude, sur les date et lieu de naissance, et sur le père, anonyme. Il en est de même pour les réalités historiques que recouvre le masque littéraire, et pour les objectifs poursuivis par l'auteur⁷¹. »

Pierre Bayle est le premier à parler en 1697 d'une « satire assez ingénieuse de la Cour de Henri III » et de ses mignons⁷². Le paragraphe du *Journal* de L'Estoile laisse pourtant entendre que la critique a pour objet la cour d'Henri IV et non celle de son prédécesseur. Or, aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute pour les historiens que l'auteur anonyme s'attaque au dernier Valois et à ses familiers que sont les mignons. Pour Henri IV, il y a un réel intérêt politique à laisser circuler ce texte qui devient très populaire. En

68. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal du règne d'Henri IV...*, op. cit., t. III, p. 278-279.

69. RENOARD, Philippe, *Imprimeurs & Libraires Parisiens...*, op. cit., p. 77.

70. GAY, Jules, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satiriques etc.*, Genève, Slatkine, 1894-1900, t. II.

71. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites...*, op. cit., p. 7.

72. BAYLE, Pierre, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, R. Leers, 1697, p. 1000. Voir l'article « Salmacis ».

1605, le roi cherche encore à convaincre les derniers ligueurs de le rejoindre afin de parachever l'unité du royaume. Les lecteurs de cette satire peuvent alors évaluer la distance entre Henri III, sur qui ils cristallisent leur haine, et le nouveau roi, Henri IV, figure du rassembleur⁷³. En 1727, l'œuvre est mise à l'index et interdite par l'inquisition espagnole « [...] pour cause d'hérésie, obscénités et offenses à des personnes de qualité⁷⁴ ». Son auteur est donc sanctionné mais à titre posthume.

L'attribution à Artus Thomas semble évidente si l'on se réfère aux dires de l'Estoile. Pourtant, d'autres noms ont été avancés comme celui du baron de Savignac, François de Lescours, en raison de la mention de son nom dans le *Discours de Jacophile du Japon envoyé à Limne de Ximen*. Dans le format d'origine, ce texte fait suite à *L'Isle des Hermaphrodites*. Le nom de François de Savignac n'a cependant été proposé qu'à la suite des objections faites par Prosper Marchand sur l'attribution des *Hermaphrodites* à Thomas⁷⁵. Selon Marchand, il n'est pas possible que cette satire ait été écrite par un aussi « mauvais Écrivain » que Thomas⁷⁶. Or, avant Marchand, l'abbé Lenglet du Fresnoy affirmait déjà que certains vers des *Hermaphrodites* étaient assez mauvais. La lecture du *Discours de Jacophile* lui semblait encore plus insupportable : « On peut assurer que rien n'est plus allégorique, plus obscur, ni moins intelligible, que ce Discours⁷⁷. » Cependant, la comparaison stylistique entre les *Hermaphrodites* et les autres textes de Thomas ne constitue pas un argument convaincant pour Claude Gilbert Dubois⁷⁸. Le nom d'Étienne Tabourot a également été proposé. En effet, ce dernier avait la même devise que l'auteur des *Hermaphrodites* : « *A tous accordz*⁷⁹. » Or, Tabourot meurt en 1590. Charles Sorel a avancé le nom du cardinal Jacques Davy du Perron, lequel « [...] était bien connu du roi Henri IV, dont il avait dirigé la conversion. Si le cardinal avait été vraiment l'auteur, on comprend mal pourquoi le fait n'aurait pas été rapporté au roi, au lieu de cet Artus Thomas, parfaitement inconnu de lui. L'attribution de *L'Isle des Hermaphrodites* à Artus Thomas reste aujourd'hui encore l'hypothèse la plus acceptable⁸⁰ ». Le débat reste ouvert, même si le nom de « Artus Thomas » ou de « Thomas Artus » est régulièrement associé à *L'Isle des Hermaphrodites* sur internet.

La dernière attribution provient d'Alexandre Cioranescu, qui laisse entendre qu'un « A.T., avocat en Parlement » aurait traduit du castillan au français *Les grandeurs et excellences du glorieux S. Joseph, époux de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu* du prêtre Jerónimo Gracián (1545-1614)

73. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites*..., *op. cit.*, p. 21.

74. *Ibidem*, p. 189.

75. *Ibid.*, p. 13-14.

76. MARCHAND, Prosper, *Dictionnaire historique*..., *op. cit.*, 1758, t. 1.

77. L'ESTOILE, Pierre de, *Journal d'Henri III. Roi de France & de Pologne*..., *op. cit.*, 1744, t. IV.

78. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites*..., *op. cit.*, p. 16.

79. *Ibidem*.

80. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites*..., *op. cit.*, p. 17.

en 1627⁸¹. Il peut s'agir de Thomas, qui signerait une nouvelle fois par une abréviation, mais rien ne permet de l'attester.

Ces textes posent plusieurs problèmes. On peut tenter de réduire à deux le nombre d'œuvres attribuées à Thomas avec certitude. En effet, on peut exclure d'office l'attribution faite par Roméo Arbour du pamphlet écrit par Artus Désiré. En revanche, le *Discours contre L'exhortation aux dames vertueuses* (1598), retenu par Philippe Renouard, est certainement l'œuvre de Thomas car ce petit discours préfigure les trois opuscules parus en 1600. Concernant *Les prophéties merveilleuses* et *L'Isle des Hermaphrodites*, nombreux sont ceux qui auraient pu s'en prendre à Henri III au moment de sa mort et même après. L'implication du roi dans l'assassinat d'Henri de Guise et de son frère le cardinal de Lorraine l'a immédiatement discrédité auprès des Parisiens :

« Dès l'annonce de la mort des Guise, les libelles et les pamphlets fleurirent à Paris. On peut estimer à deux cent trente-sept le nombre des occasionnels publiés dans la capitale entre janvier et juillet 1589! Jamais on n'avait assisté à une campagne de propagande d'une telle ampleur⁸². »

Les auteurs de ces deux textes n'ont laissé pratiquement aucune trace, ni en 1589, ni en 1605. Pour le premier, on sait simplement qu'il a été édité chez Antoine du Breuil, imprimeur-libraire célèbre pour avoir publié les libelles des Ligueurs. Pour le second, « l'édition princeps ne comporte ni nom d'auteur, ni nom d'éditeur, ni lieu de vente, ni indication de date⁸³ ». Un tel anonymat complique les investigations.

Les critiques émises à l'encontre d'Henri III dans *Les prophéties merveilleuses* inscrivent son auteur dans le parti ligueur. Or, Thomas est plutôt partisan d'un pouvoir fort, incarné par Henri IV. Le fait qu'il publie chez Lucas Breyel, Abel L'Angelier et Mathieu I Guillemot, éditeurs favorables au roi, indique qu'il rallie la cause des Politiques. Mais Thomas n'a-t-il pas cherché à régler ses comptes avec Henri III et sa cour? En s'appuyant sur *L'Isle des Hermaphrodites*, Dalia Harnik affirme que Thomas est un « [...] aristocrate évincé de la cour royale des derniers Valois⁸⁴ ». L'idée est intéressante mais elle soulève inévitablement des questions sur l'année de naissance d'Artus Thomas, ses origines sociales et le moment à partir duquel il est entré à la Cour. Si l'on ne dispose, pour le moment, d'aucune information sur sa famille ou sa présence dans l'entourage des Valois, on sait cependant qu'il se dit en 1600 « [...] jeune novice en son école [...], apprenti⁸⁵ ». À la fin du XVII^e siècle, Antoine Furetière définit comme jeune « [...] un homme jusqu'à

81. CIORANESCU, Alexandre, *Bibliographie de la littérature française...*, op. cit., 1966, t. III.

82. LE ROUX, Nicolas, *Un régicide au nom de Dieu : L'assassinat d'Henri III, 1^{er} août 1589*, Paris, Gallimard, 2006, p. 174.

83. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites...*, op. cit., p. 7-8.

84. HARNIK, Dalia, *L'Isle des Hermaphrodites de Thomas Artus : les mignons à la cour d'Henri III : œuvre baroque*, Essen, Verlag Die Blaue Eule, 2015, p. 29.

85. THOMAS, Artus, *Si l'on peut dire que la vertu...*, op. cit., p. 2.

20 ou 25 ans [...]»⁸⁶. L'Académie française propose l'interprétation suivante : « [...] se dit aussi de celui qui est dans l'âge, qui suit après l'enfance, à savoir depuis treize à quatorze ans jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans⁸⁷. » L'estimation la plus large, selon laquelle Artus Thomas serait né en 1570, reviendrait à dire qu'il a composé *Les prophéties merveilleuses* à 19 ans. Peut-il encore se dire jeune à l'âge de 30 ans, en 1600 ? Le raisonnement ne tient pas si l'on donne foi aux propos de Thomas. Le motif du contentieux entre Artus Thomas et Henri III n'est pas à rechercher dans l'éviction du sieur d'Embry de la cour des Valois car il n'y a peut-être jamais eu ses entrées.

S'agissant des *Hermaphrodites*, il est vrai que l'hypothèse du pseudonyme peut facilement être remise en question. En effet, si « Artus Thomas » ou « sieur d'Embry » sert de faux nom à son auteur, pourquoi ce dernier ne l'a-t-il pas utilisé pour signer cette satire ? L'auteur a pu craindre la censure et la découverte de son vrai nom. L'ironie de l'histoire reste que *L'Isle des Hermaphrodites* a connu un grand succès. Henri IV se fit lire le pamphlet ; ayant appris le nom de son auteur, c'est-à-dire Artus Thomas d'après L'Etoile, le roi choisit de ne pas le rechercher. « Cette célébrité, cette manière publicitaire de se produire au grand jour, jusqu'à en remuer la Cour, liée à l'anonymat, à un mode de diffusion qui passe par le masque et sous le manteau, est un des paradoxes ou une ambiguïté de cet ouvrage [...]»⁸⁸. Cette définition correspond bien à Artus Thomas puisque ce dernier demeure insaisissable, même si ses œuvres sont rééditées plusieurs fois.

Retenons enfin le lien fait par Alexandre Cioranescu entre ce « A.T., avocat en Parlement », traducteur des *grandeurs et excellences du glorieux S. Joseph, époux de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu* de Jerónimo Gracián, en 1627, et Artus Thomas⁸⁹. Les traductions de ce livre et des *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius, en 1616, indiqueraient que Thomas s'est davantage intéressé à l'Église et aux ordres mendiants, notamment celui des carmes déchaux, auquel appartenait Gracián. D'un autre côté, il a pu également poursuivre une carrière judiciaire dans les années 1620, comme le laisse entendre l'expression avocat *en* parlement. Il convient cependant de la définir et de la distinguer de celle d'avocat *au* parlement. Selon Martine Acerra, la première catégorie désigne celui qui porte le titre d'avocat mais qui n'en exerce pas la fonction⁹⁰ : « On donne le

86. FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français...*, La Haye et Rotterdam, Chez Arnout & Reinier Leers, 1690, t. II.

87. *Le Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roi*, Paris, Chez la Veuve de Jean-Baptiste Coignard et chez Jean-Baptiste Coignard, 1694, t. I.

88. DUBOIS, Claude Gilbert, « "Ny masle ny femelle". L'altérité au miroir, l'ambiguïté au pouvoir » dans *Les représentations de l'Autre du Moyen Âge au XVII^e siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1995, p. 162.

89. CIORANESCU Alexandre, *Bibliographie de la littérature française...*, op. cit., 1966, t. III.

90. ACERRA, Martine, « Les avocats du Parlement de Paris (1661-1715) », dans *Histoire, économie et société*, t. I, 1982, p. 214.

nom d'avocat en parlement à ceux qui ont pris des degrés, qui n'ont point suivi le palais, ni fait la profession d'avocat », rappelle-t-elle en citant le *Dictionnaire de Trévoux* (1771). Dans la seconde catégorie, l'avocat exerce réellement sa fonction. Par ailleurs, cette distinction ne vaut que pour le parlement de Paris⁹¹. En outre, les avocats *au* parlement étaient inscrits au tableau des avocats. Ils pouvaient donc être repérés, surtout à la fin du *xvii^e* siècle⁹². Les avocats *en* parlement, eux, nous échappent car leurs noms ne figurent pas sur ces tableaux. Si Artus Thomas est bien l'auteur de cette traduction, cela signifie qu'il a probablement étudié le droit canon à Paris et qu'il était encore vivant en 1627.

Il est assez difficile de statuer sur ces attributions. Néanmoins, des indices permettent d'avancer des hypothèses. En effet, on peut comparer le style d'écriture de ces œuvres anonymes avec celui de Thomas. Claude Gilbert Dubois retient trois traits qui définissent le style littéraire de notre auteur : l'utilisation d'une écriture versifiée dans des textes profanes, l'association d'images et de textes, et le recours aux *ecphraseis*, c'est-à-dire la description d'œuvres d'art⁹³. *L'Histoire des Turcs* peut nous donner davantage d'informations sur ce curieux écrivain.

L'Histoire des Turcs et ses sources

Ce que l'on nomme *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* ou *Histoire des Turcs* est une œuvre *in-folio*, continuée par plusieurs auteurs français : Blaise de Vigenère (1577), Artus Thomas (1612), Claude Malingre (1632) et François Eudes de Mézeray (1662). Chacun a contribué à l'enrichissement de ce « corpus-palimpseste » au fil des éditions. En 1632, *L'Histoire des Turcs* comprend environ 1 400 pages, tandis qu'en 1662 elle se divise en deux tomes. La construction de cette immense chronique s'inscrit dans un projet bien précis, porteur d'une idéologie qui reste sensiblement la même entre 1577 et 1662. Le contexte historique est celui de la guerre entre l'Empire ottoman et les Habsbourg durant la majeure partie du *xvi^e* siècle et au début du *xvii^e* siècle. Sous le règne de Soliman le Magnifique, les Ottomans, champions de l'islam sunnite, dominant un large espace territorial qui va de Tlemcen au golfe Persique et d'Aden aux portes de Vienne. L'empire est donc en pleine expansion face à la Chrétienté qui est menacée en Hongrie et en Méditerranée, et divisée politiquement et spirituellement de l'intérieur. Après leur victoire à Lépante en 1571, les chrétiens prennent conscience du fait que les Turcs ne sont pas invincibles mais la menace ottomane est toujours présente dans les esprits et cela jusqu'au *xviii^e* siècle.

En France, François I^{er} (1515-1547) choisit de se rapprocher du Grand Turc. Vaincu à Pavie (1525) par l'empereur Charles Quint, le roi de France, fait prisonnier, décide de former une alliance de revers contre les Habsbourg

91. *Ibidem*.

92. Le plus ancien tableau des avocats date du 26 novembre 1696.

93. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites...*, *op. cit.*, p. 16.

de Vienne en Hongrie. Ainsi, en août 1526, le sultan Soliman défait à Mohács l'armée de Louis II de Hongrie, le beau-frère de l'empereur. Cette alliance politique et militaire entre la France et la Porte ottomane est ensuite consolidée par l'envoi d'ambassadeurs français à Constantinople à partir de 1534-1535⁹⁴. Ces diplomates sont vite accompagnés par des voyageurs, comme Nicolas de Nicolay, et des érudits comme Guillaume Postel. Ces derniers rapportent avec eux en France leur témoignage sur ce « nouveau monde » dans des récits de voyages, des cosmographies et des traités : c'est la naissance d'une littérature française sur le monde turc, qui se développe durant toute la seconde moitié du xvi^e siècle. Ce schéma pourrait laisser penser que l'*Histoire des Turcs* a été écrite par des voyageurs qui, d'une pérégrination à l'autre, ont ajouté chacun le fruit de leurs découvertes. Or, il n'en est rien puisque les auteurs de cet *in-folio* sont restés en France. Ils ont traduit les textes d'autres auteurs italiens, allemands ou français, se sont informés régulièrement des faits, et ont rassemblé des témoignages de personnes bien plus proches qu'eux des événements.

À l'origine, cette *Histoire des Turcs* commence avec Laonicos Chalcondyle (vers 1423-vers 1490), un historien grec contemporain des dernières décennies précédant la chute de Constantinople en 1453. Réfugié en Italie, celui-ci raconte ce qu'il a vécu dans les dix livres de ses *Historiae*. Sa chronique traite de l'histoire des origines de la dynastie ottomane (fin xiii^e siècle-début xiv^e siècle) jusqu'au milieu du règne de Mehmed II le Conquérant (1451-1481), en 1462-1463. Chalcondyle veut y expliquer les causes du déclin de l'Empire romain d'Orient et celles de la montée en puissance de l'Empire ottoman. Au xv^e siècle, le nom de Chalcondyle acquiert une certaine notoriété en Italie, grâce notamment à Démétrios Chalcondyle, cousin de Laonicos et grammairien célèbre qui enseigna le grec et la philosophie à Padoue, à Florence et à Milan.

En 1556, un pasteur et philologue zurichois, Konrad Clauser, traduit en latin les écrits de Chalcondyle sous le titre *Laonici Chalcondylae... de Origine et rebus gestis Turcorum libri decem, nuper e graeco in latinum conversi*. L'œuvre est imprimée chez Jean Oporin à Bâle. Dans la seconde moitié du xvi^e siècle, Blaise de Vigenère (1523-1596) parvient à se procurer la version latine de Chalcondyle dans le *Corpus Universae Historiae praesertim Byzantinae* (1567) qui comprend également les textes d'autres historiens grecs⁹⁵. Vigenère traduit la chronique en langue française et la publie chez Nicolas Chesneau (†1583) en 1577. Les *Historiae* de Chalcondyle deviennent les *Dix Livres de l'Histoire des Turcs* (in-4^o) avec un titre plus général : *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs*. La traduction française est rééditée une deuxième fois mais chez

94. Le premier ambassadeur français en poste à Constantinople est Jean de la Forêt (1534-1537).

95. BALSAMO, Jean, « Byzance à Paris : Chalcondyle, Vigenère, L'Angelier », dans NISSIM, Liana et RIVA, Silvia, *Sauver Byzance...*, op. cit., p. 200. Jean Zōnaras (xi^e-xii^e siècles), Nicétas Choniates (vers 1155-1217) et Nicéphore Grégoras (vers 1295-vers 1361).

Abel L'Angelier en 1584⁹⁶. Vigenère y a ajouté sa propre traduction des *Commentaires de César* et de *L'Histoire de la conquête de Constantinople* de Geoffroy de Villehardouin⁹⁷.

Le projet que poursuit à ce moment-là Blaise de Vigenère est lié à l'histoire de la maison de son patron, Louis IV de Gonzague-Nevers. En effet, son « épître » dresse toute la généalogie du duc⁹⁸. Louis est rattaché, par sa mère Marguerite Paléologue, à Guillaume IX de Montferrat, aussi nommé Guillaume IX Paléologue. Ce lien familial et dynastique entre la maison italienne de Montferrat et celle des Paléologue remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle lorsque l'empereur byzantin Andronic II Paléologue (1282-1328) épousa lors de son second mariage Yolande de Montferrat (1274-1317). La traduction des *Historiae* de Chalcondyle obéit alors précisément aux revendications du duc de Nevers sur le Montferrat et plus largement sur le trône impérial en Orient⁹⁹. C'est en faisant le récit des exploits de son ancêtre Boniface de Montferrat¹⁰⁰ lors de la quatrième croisade, et en rappelant ses droits en tant qu'héritier légitime du trône byzantin, que Blaise de Vigenère invite le duc à organiser une croisade et à reconquérir Constantinople. Cependant, le but n'est pas tant de rétablir l'ancien empire byzantin que d'installer durablement la monarchie française en Orient. Néanmoins, la mise sur pied d'une croisade ne peut se faire tant que les guerres entre catholiques et protestants divisent l'unité politique et religieuse du royaume, comme c'est le cas de mars à septembre 1577¹⁰¹. Si Louis de Gonzague-Nevers ne peut se lancer dans une telle aventure, c'est à son fils Charles, dont Vigenère est le précepteur, que revient cette mission.

Entre 1596, année de la mort de Vigenère, et 1612, une autre édition est en préparation, toujours chez L'Angelier. Elle semble achevée en 1609 puisqu'elle obtient le privilège du roi le 13 octobre, et celui du Parlement le 24 novembre¹⁰². Cette continuation aurait pu voir le jour en 1610 mais la mort cette année-là d'Abel L'Angelier et celle, deux mois plus tard, de son collaborateur Mathieu I Guillemot, retardent sa diffusion. Françoise de Louvain et Anne Sauvage poursuivent le travail de leurs défunts maris et terminent l'impression en août 1612. Cette fois-ci, le livre est en format *in-folio* en raison du nombre important de manuscrits ajoutés. Le titre, gravé par l'anversoise Jaspar Isaac (1585-1654), détaille les textes écrits par Blaise de Vigenère et son continuateur, Artus Thomas. Selon Jean Balsamo, on doit aussi à Jaspar Isaac une partie des planches figurant dans l'œuvre, dont 19

96. *Ibidem*, p. 202.

97. *Ibid.*

98. VIGENÈRE, Blaise de, *Épître*, dans *Histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs*, Paris, Chez Claude Cramoisy, 1632, p. 1-8. L'épître figure également dans les éditions de 1577, 1612 et 1620.

99. BALSAMO, Jean, « Byzance à Paris : Chalcondyle, Vigenère, L'Angelier », dans NISSIM, Liana, RIVA Silvia, *Sauver Byzance...*, *op. cit.*, p. 206.

100. Boniface de Montferrat fut roi de Thessalonique de 1204 à 1207.

101. Sixième guerre de religion.

102. THOMAS, Artus, *Préface...* *op. cit.*, 1612.

gravures représentant des émirs turcs et des sultans ottomans, 20 autres gravures et une carte de Constantinople au ^{xvi}^e siècle¹⁰³. Il ajoute que cette édition « reprenait en outre 62 planches de costumes orientaux attribuées à Louis Danet ou plus récemment à Léon Davent, dont les initiales étaient effacées¹⁰⁴ ». Pour faire ces gravures des sultans ottomans, Jaspar Isaac s'est très certainement inspiré de celles de la *Vitae et icones sultanorum turcicorum* (1596) de Jean-Jacques Boissard et de l'*Atrium heroicum Caesarum* (1600) de Dominicus Custos. On trouve au total 102 gravures dans l'édition de 1612. Pour pouvoir intégrer autant d'illustrations dans cet *in-folio*, Artus Thomas avait probablement des contacts avec des graveurs français et flamands. En effet, on retrouve Jaspar Isaac au côté des graveurs français Thomas de Leu (1555-1612) et Léonard Gaultier (1561-1635), les auteurs des 71 gravures des *Images ou tableaux de plate peinture des deux Philostrate*, œuvre de Blaise de Vigenère continuée par Artus Thomas en 1614¹⁰⁵.

Parmi les textes de cette nouvelle *Histoire de la décadence de l'Empire grec* – ou *Histoire des Turcs* – figurent la traduction française des *Historiae* de Chalcondyle par Vigenère, l'épître dédicatoire à Louis de Gonzague-Nevers et des *Illustrations* de Vigenère sur l'histoire de Chalcondyle. Les textes imprimés et ajoutés par Thomas sont nombreux puisqu'on compte d'abord une *Préface* et une *Continuation de l'Histoire des Turcs* en huit livres, du règne de Mehmed II le Conquérant (1451-1481), à partir de 1467 et jusqu'en 1611, au milieu du règne d'Ahmed I^{er} (1603-1617). Ajoutons les *Observations et remarques plus notables de la Providence de Dieu*, un autre traité intitulé *Le Triomphe et Victoire de la Croix, contre les erreurs de Mahomet* et des *Tableaux prophétiques des Empereurs Sévère et Léon*. Citons enfin *Plusieurs descriptions des accoutrements, tant des magistrats et officiers de la Porte de l'Empereur des Turcs, que des peuples assujettis à son Empire* provenant des *Navigations et Pérégrinations orientales* de Nicolas de Nicolay (1517-1583). Le travail de compilation accompli par Artus Thomas est donc particulièrement impressionnant. Le succès est tel que l'*Histoire des Turcs* connaît de nouvelles rééditions en 1616, 1619 et 1620, chez Françoise de Louvain¹⁰⁶.

« En 1621, il restait encore 415 exemplaires dans les stocks du libraire ; ce nombre n'indiquait pas un mauvais succès de l'ouvrage, mais un tirage important, prévu pour couvrir les ventes sur deux ou trois décennies, et correspondant à l'investissement considérable fait par le libraire¹⁰⁷. »

Or, ce livre n'a visiblement pas suscité le même intérêt que les récits de voyages portant sur l'Empire ottoman. En effet, aucune étude n'a été réali-

103. BALSAMO, Jean et SIMONIN, Michel, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain...*, *op. cit.*, p. 131.

104. *Ibidem*.

105. MARTIN, Henri Jean *et al.*, *Anvers, ville de Plantin et de Rubens : catalogue de l'Exposition organisée à la Galerie Mazarine (mars-avril 1594)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1954, p. 261.

106. BALSAMO, Jean, « Byzance à Paris : Chalcondyle, Vigenère, L'Angelier », dans NISSIM, Liana, RIVA, Silvia, *Sauver Byzance...* *op. cit.*, p. 203.

107. *Ibidem*, p. 203.

sée sur le fond de cette œuvre qui est donc passée quasiment inaperçue à travers les siècles, en dehors de quelques mentions dans les bibliographies des historiens.

En 1632, une nouvelle édition paraît chez Claude Cramoisy. Elle contient une *Seconde Continuation de l'Histoire des Turcs*. Son auteur, Claude Malingre (vers 1580-1653), historiographe du roi de France Louis XIII, poursuit le récit de Thomas en narrant l'histoire du règne d'Ahmed I^{er}, à partir de 1612, jusqu'au milieu de celui de Murâd IV (1623-1640) en 1632; il intègre à l'*Histoire des Turcs* trois livres supplémentaires et quelques gravures de sultans ottomans, portant le nombre d'illustrations à 106. Malingre rédige une épître qu'il adresse à Michel Moreau, conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, et lieutenant civil de Paris.

Il faut attendre l'année 1650 pour que François Eudes de Mézeray (1610-1683) publie de nouveau l'*Histoire des Turcs* chez Claude Sonnius et Denis Béchet; une « opération de librairie rentable » selon Alain Viala¹⁰⁸. Douze ans plus tard, le titre a une nouvelle fois changé : on passe d'une *Histoire de la décadence de l'Empire grec* à une *Histoire générale des Turcs*. Éditée chez Denis Bechet et Sébastien Cramoisy, la présentation de l'œuvre est précédée par une épître dédiée à la reine de Pologne, Louise-Marie de Gonzague (1645-1667), fille de Charles de Gonzague. Comme Blaise de Vigenère envers Louis de Gonzague, Mézeray veut honorer à la fois la descendante des Paléologue qu'il voit en elle et rendre gloire à la maison de Gonzague¹⁰⁹. Il renoue également avec l'héritage byzantin des Gonzague et souhaite que la reine de Pologne devienne la future impératrice d'un nouvel empire chrétien sur les terres orientales¹¹⁰.

Dans son *Avis au Lecteur*, Mézeray, historiographe officiel du roi Louis XIV de 1661 à 1677, témoigne de la lente construction de cette œuvre¹¹¹. Il mentionne ses prédécesseurs, à savoir Chalcondyle, Vigenère et Thomas. Il ajoute à propos du sieur d'Embry qu'il « [...] s'en est acquitté avec assez d'exactitude & de bonheur, pour avoir acquis l'approbation publique¹¹² ». Il faut certainement voir dans cette citation un signe de la renommée de Thomas qui nous aurait échappé. Mézeray vante enfin les mérites des éditions précédentes afin de montrer qu'il continue une œuvre écrite par des hommes de grande valeur.

Structurée en deux tomes, l'*Histoire générale des Turcs* reprend les textes de l'édition de 1632, à l'exception des trois chapitres de Claude Malingre qui ont disparu. Est-ce un choix de l'éditeur? Il se trouve qu'en reprenant l'histoire turque à partir de l'année 1611, Mézeray est en mesure de travailler sur une période qu'il peut considérer comme non exploitée. C'est

108. VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, 1985, p. 207.

109. MÉZERAY, François Eudes de, *Histoire générale des Turcs...*, op. cit., 1662, t. I, p. 1-4.

110. *Ibidem*.

111. *Ibid.*, t. I, p. 15.

112. *Ibid.*, t. I, p. 15.

ce qu'il fait, en terminant son récit à l'année 1661. Il enrichit également son *Histoire générale des Turcs* en y intégrant *L'Histoire générale du Sérail* de Michel Baudier (vers 1589-1645), les *Annales* de Johannes Löwenklau, traduites en français, et de nouvelles gravures, accompagnées de petits épigrammes en vers, pour les sultans Osmân II (1618-1622), Mustapha I^{er} (1617-1618/1622-1623), Murâd IV (1623-1640), Ibrahim I^{er} (1640-1648) et Mehmed IV (1648-1687). Les *Annales* de Löwenklau sont destinées à aider le lecteur qui serait perdu dans la lecture de Chalcondyle ou de Thomas. En somme, cette *Histoire générale des Turcs* se présente comme une sorte d'encyclopédie sur le monde ottoman aux XVI^e-XVII^e siècles. Néanmoins, elle n'est plus continuée, ni rééditée après Mézeray.

On le voit, cette *Histoire des Turcs* est particulièrement imposante car ses auteurs ajoutent sans cesse de nouveaux textes à chaque réédition. De ce fait, ce « corpus-palimpseste » renseigne l'historien sur les sources utilisées par Thomas, à partir des mentions d'auteurs ou de textes. De cette manière, on peut voir quels sont les règnes des sultans ottomans qui ont le plus marqué le sieur d'Embry, et ceux pour lesquels il a manqué de documentation. Repérer ses sources présente également l'intérêt de situer l'auteur dans la République des Lettres.

Tout d'abord, on sait que le règne de Soliman reste la période la plus commentée par Thomas dans la *Continuation de l'Histoire des Turcs*¹¹³. On pourrait croire que c'est en raison de la longévité de son règne – 46 années – mais, en vérité, l'auteur ne fait que s'appuyer sur des sources déjà très nombreuses pour relater l'histoire de ce règne. Les deux premiers faits marquants du sultanat de Soliman le Magnifique sont la prise de Belgrade (1521) et celle de Rhodes (1522). Pour le premier siège, Thomas cite la *Chronologia* du théologien allemand Johann Funck¹¹⁴. Pour le second, il s'appuie principalement sur deux sources célèbres, écrites par des témoins directs des faits : le *De Bello Rhodio*¹¹⁵ (1524) du jurisconsulte Jacques Fontanus et *La grande et merveilleuse et très cruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes*¹¹⁶ (1525) du commandeur Jacques de Bourbon. Enfin, il mentionne à plusieurs reprises le nom du chancelier hongrois Stephen Brodarics, grâce auquel il peut raconter la bataille de Mohács (1526)¹¹⁷. Thomas a probablement repris le *De Clade Ludovici II, regis Hungariae* de Brodarics, qui était inséré dans un recueil de l'historien italien Antonio Bonfini, intitulé *Rerum Hungaricarum Decades* (1581)¹¹⁸.

Outre ces témoins directs auxquels il a parfois recours, Thomas s'appuie essentiellement sur les *Annales Sultanorum Othmanidarum* (1588) de

113. 55 chapitres et 235 pages, soit 35,49 % de l'ensemble des règnes présentés par Thomas dans la *Continuation de l'Histoire des Turcs*.

114. THOMAS, Artus, *Continuation...*, op. cit., 1632, p. 455.

115. *Ibidem*, p. 461.

116. *Ibidem*, p. 479.

117. *Ibidem*, p. 497. Étienne Brodarics en français.

118. HOEFER, Ferdinand (dir.), *Nouvelle biographie...*, op. cit., 1863, t. VII.

l'humaniste allemand Johannes Löwenklau¹¹⁹. Cette chronique part des origines de la maison d'Osmân et prend fin en 1550. Löwenklau en donne une suite sous le nom de *Supplementum Annalium* et termine son histoire à l'année 1588. Son récit est basé sur le *Tâdj üt-tevârîh* (Couronne des histoires) du chroniqueur ottoman Sa'adeddîn Khodja Efendi (1536-1599), dédié au sultan Murâd III en 1575, dont il fut le précepteur¹²⁰. Si l'on trouve bien une trace des *Annales*¹²¹ dans la *Continuation* de Thomas, on peut aussi y voir un autre texte de Löwenklau : les *Pandectae historiae Turcicae* (1590)¹²². En parallèle, Thomas se réfère au *Turcicarum Rerum Commentarius* (1537) de Paul Jove (Paolo Giovio)¹²³, un érudit italien proche du pape Clément VII. Ce texte est en fait la traduction latine des *Commentarii delle Cose dei Turchi* (1535). Paul Jove est une source presque incontournable au XVI^e siècle pour ceux qui s'intéressent à l'Empire ottoman, et plus particulièrement à l'époque solimanienne. Avec ces deux sources, Thomas pouvait traiter des événements qu'il souhaitait.

Retenons enfin l'*Historiale description de l'Afrique* (1556) de Jean Léon de Médicis, plus connu sous le nom de Léon l'Africain¹²⁴. Diplomate, historien, traducteur et géographe, il représente la principale source que les érudits lisent pour connaître l'histoire du Maghreb au XVI^e siècle. Léon l'Africain reste une référence majeure jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque les Européens se penchent davantage sur l'histoire et la géographie des côtes de Barbarie¹²⁵. Thomas peut donc traiter dans sa chronique de l'épopée des frères Aroudj et Kheir Ed-Din Barberousse ou des combats entre Impériaux et corsaires barbaresques en Afrique du Nord.

En définitive, le règne de Soliman le Magnifique constitue une période décisive dans l'histoire de la littérature géographique européenne sur le monde ottoman. Durant cette période, l'Empire ottoman a suscité un certain intérêt, lié à son expansion, à son mode de gouvernement et à ses institutions. Les philosophes, comme Machiavel, et les juristes, comme Jean Bodin, ont décrit son modèle politique et ont tenté d'identifier ses forces et ses faiblesses. Même après la mort de Soliman en 1566, l'empire continue d'intriguer les lettrés en Europe. Après 1574, les Ottomans se détournent quelque peu du Vieux Continent pour repousser leurs frontières vers l'Iran. Néanmoins, en Hongrie, dans les années 1580, les pillages des *akîndjî* ottomans en terre chrétienne et ceux des uskoks croates en terre ottomane sont les prodromes d'une guerre qui est effectivement déclarée entre l'Empire ottoman et l'Autriche en 1593. Là encore, le conflit est suivi

119. Jean Leunclavius en français. Voir THOMAS, Artus, *Préface...*, *op. cit.*, p. 6.

120. HITZEL, Frédéric, *L'Empire ottoman, XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 186.

121. THOMAS, Artus, *Continuation...*, *op. cit.*, 1632, p. 259.

122. *Ibidem*, p. 499.

123. *Ibid.*, p. 589. Paul Jove en français.

124. *Ibid.*, p. 519.

125. Voir CARNOY, Dominique, *Représentations de l'Islam dans la France du XVI^e siècle : la ville des tentations*, Paris, L'Harmattan, 1998.

de près. L'historienne Clarence Dana Rouillard aurait répertorié vingt pamphlets qui, en France, portaient sur la guerre de Hongrie jusqu'en 1601¹²⁶.

De son côté, Artus Thomas a détaillé chaque étape de cette guerre, en racontant les sièges et les batailles. Il admet néanmoins que c'est une guerre difficile à raconter, tant il y a d'événements¹²⁷. Comme il n'est pas allé lui-même sur le terrain, il s'informe en reprenant ce que disent les auteurs de son temps. Plusieurs noms sont avancés mais ils n'ont pas encore été identifiés : « [...] Jansonius, Arnoul, Helie & autres qui en ont écrit [...] »¹²⁸. Il mentionne également un certain « Valthere » qui aurait écrit quelque chose sur le prince valaque Michel le Brave¹²⁹. D'autres sources sont bien connues comme la *Chronici opmeriani auctarium ab anno MDLXX ad annum MDCXII* (1611) de Laurent Beyerlinck¹³⁰ ou l'*Histoire de France et des choses mémorables advenues aux Provinces étrangères durant sept années de paix* (1605) de Pierre Matthieu¹³¹. Enfin, certains textes sont cités mais pas les noms de leurs auteurs. C'est le cas des *Commentaires de la guerre de Hongrie* qui correspondent certainement à l'*Histoire universelle des guerres du Turc, depuis l'an 1565 jusques à la trefve faicte en l'année 1606*, de Nicolas de Montreux, bibliothécaire du duc de Mercœur.

Les décennies 1590 et 1600 n'ont donc pas été délaissées, malgré toutes les difficultés que les plus curieux pouvaient rencontrer. Selon Thomas, seuls les témoins directs de cette guerre sont fiables car ils l'ont vu de leurs yeux¹³². Il fait sans doute allusion aux nobles partis combattre¹³³, aux voyageurs et aux érudits, comme Jacques Esprinchard, qui fit un passage en Hongrie à la mi-juin 1597¹³⁴.

Pour parler des ambassadeurs français en poste à Constantinople ou pour intégrer certains de leurs documents dans son *Histoire des Turcs*, Thomas devait avoir des liens avec eux. À titre d'exemple, il donne les noms de plusieurs de ces diplomates, comme le « sieur Jugé, qui fut Agent pour ledit Seigneur Roy à la Porte d'Amurath, après le départ du sieur de l'Isle¹³⁵, qui avait succédé à la charge d'Ambassadeur à son frère l'Evêque d'Achs¹³⁶ [...] »¹³⁷. L'agent dont il est ici question est Sébastien de Juyé, un secrétaire resté à Constantinople de 1578 à 1579 après le départ de l'ambas-

126. SAHIN-TÓTH, Péter, *La France et les Français...*, op. cit., p. 57-58.

127. THOMAS, Artus, *Continuation...*, op. cit., 1632, p. 839.

128. *Ibidem*, p. 846.

129. *Ibid.*

130. *Ibid.*, p. 882.

131. *Ibid.*, p. 884.

132. THOMAS, Artus, *Continuation...*, op. cit., 1632, p. 882.

133. Philippe Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, son frère Henri, comte de Chaligny, Charles de Gonzague-Nevers et Jean V de Nettancourt, comte de Vaubecourt.

134. CHATENAY, Léopold, *Vie de Jacques Esprinchard...*, op. cit., p. 83.

135. Gilles de Noailles (1524-1600), abbé de l'Isle et frère de François de Noailles (1519-1585).

136. François de Noailles, ambassadeur de France à Constantinople (1571-1575) et évêque de Dax à partir de 1556.

137. THOMAS, Artus, *Continuation...*, op. cit., 1632, p. 756.

sadeur Gilles de Noailles (1574-1577). On voit aussi apparaître François de Gontaut-Biron, baron de Salignac, ambassadeur en poste à Constantinople de 1606 à 1610, qui reçoit cinq jésuites envoyés en mission par Henri IV¹³⁸. De plus, on retrouve dans la *Continuation* le contenu intégral des capitulations signées entre Henri IV et Ahmed I^{er}. Certes, il est loisible de penser que le sieur d'Embry a simplement récupéré ce texte chez un imprimeur-libraire parisien entre 1604 et 1609. Il existe une seconde hypothèse. Selon Péter Sahin-Tóth, « Un groupe très restreint des élites françaises avait le privilège de s'informer des « affaires turques » de première main, par les ambassadeurs de Constantinople, de Venise, de Rome, ou des agents envoyés à Prague et en Allemagne¹³⁹ ». Ce milieu est celui de la Cour, des parlementaires et des lettrés de la République des Lettres¹⁴⁰. Si Thomas ne fait pas partie de l'entourage du roi, il est en tout cas probable qu'il y a des contacts. Les objectifs qu'il vise dans son *Histoire des Turcs* soulèvent également d'autres questions.

La conquête chrétienne de l'Empire ottoman

Si Blaise de Vigenère et François Eudes de Mézeray appellent de leurs vœux le rétablissement d'un empire chrétien en Orient, sous l'égide des Gonzague, quel objectif Artus Thomas vise-t-il de son côté? Même s'il n'a pas rédigé d'épître, le sieur d'Embry fait part de ses revendications. Dans son *Livre VIII*, il adresse un éloge à Ahmed I^{er}, en espérant que ses mots lui parviennent un jour¹⁴¹. Il tente d'y convaincre le sultan de se convertir au christianisme et de renoncer à l'islam, « son erreur », afin de régner sur un empire chrétien. Selon Thomas, jusqu'au début du XVII^e siècle, les Ottomans ont pu bâtir et agrandir leur empire parce qu'ils ont été soutenus par Dieu : le Seigneur voulait en effet punir les chrétiens de leurs péchés, c'est-à-dire leurs divisions politiques et religieuses. Dans l'esprit de Thomas, les Turcs correspondent aux Nephilim de la Genèse : des géants destructeurs, fils d'anges bannis par Dieu pour avoir entretenu des relations avec des femmes humaines. Or, à son époque, Thomas pense que la situation est en train de s'inverser car les sultans régnant depuis 1566 n'ont quasiment rien conquis. Le Tout-Puissant a en effet installé des barrières spirituelles autour de trois villes, Vienne, Malte et Venise, dont les Turcs n'ont pu s'emparer. Face à ce constat, Thomas propose à Ahmed I^{er} de faire venir à sa cour des théologiens et des savants occidentaux pour l'encourager dans cette conversion :

« Elle [Votre hauteesse] a tous les jours à ses portes des gens de sainte vie & de grande doctrine, qui ont l'usage des langues, & qui sont de fort douce & agréable conversation, qui lui peuvent faire voir clairement les faussetés de sa loi, & la vérité de la notre [...]»¹⁴².

138. *Ibidem*, p. 899-900.

139. SAHIN-TÓTH, Péter, *La France et les Français...*, *op. cit.*, p. 56.

140. *Ibidem*.

141. THOMAS, Artus, *Continuation...*, *op. cit.*, p. 878-879.

142. *Ibidem*.

Derrière ces mots, Artus Thomas souhaite la conquête spirituelle de l'Empire ottoman. Comme les Turcs, musulmans, ont succédé aux Romains, païens puis chrétiens, il n'est pas impossible d'envisager qu'ils changent, eux aussi, de religion, tôt ou tard.

Au début du XVII^e siècle, les Ottomans représentent un des plus grands obstacles pour la Chrétienté dans le monde. Les Espagnols ont déjà conquis militairement et spirituellement la majeure partie du continent américain et les Portugais sont très actifs en Extrême-Orient. Si le sultan ottoman se convertissait, le bassin méditerranéen deviendrait un espace chrétien et il n'y aurait alors plus de barrière religieuse. Les Européens pourraient lancer davantage de missions chrétiennes au Maghreb et en Afrique, mais surtout à l'est vers l'Iran safavide, puis l'Inde moghole, l'Indonésie et la Chine ming, c'est-à-dire précisément là où les Portugais rencontraient des difficultés à ce moment-là. À titre d'exemple, le prêtre jésuite Matteo Ricci (1552-1610) a accompli d'importants progrès dans la connaissance de la culture et de la philosophie chinoises mais l'évangélisation des élites à la cour impériale reste à faire. Pour Thomas, la conversion du sultan ottoman est nécessaire si ce dernier veut que son empire continue de prospérer. Cependant, il ne donne le nom d'aucun ordre religieux en particulier pour accomplir ce travail, même si on peut penser que les ecclésiastiques qu'il loue pour leur capacité à parler les langues étrangères sont les jésuites¹⁴³. En somme, le trône impérial en Orient doit revenir dans le giron de l'Église de Rome.

S'il n'est pas un religieux, Thomas est peut-être un homme proche des ordres missionnaires comme les jésuites ou les carmes déchaux. En effet, dans sa préface, il explique avoir appris des remarques en langue grecque de la part du père jésuite Fronton du Duc, qui vivait à Paris dans les années 1600. D'autre part, une telle prétention à vouloir convertir le sultan pourrait s'expliquer par son zèle religieux et l'image de « contre-réformiste » que les historiens donnent de lui¹⁴⁴. On comprendrait également pourquoi il évoque les ambassadeurs français à Constantinople. L'action diplomatique doit en effet précéder et accompagner la future conversion du sultan, à un moment où la monarchie henricienne entretient de bons rapports avec la Porte ottomane. Or, la mort d'Henri IV a pu ruiner tous ses espoirs, deux ans avant la publication de son *Histoire des Turcs*. « Après l'assassinat du roi de France, ses successeurs n'eurent plus la tentation de s'allier aussi étroitement avec la Porte, et se contentèrent de maintenir des relations courtoises » précise Alexandre Merle¹⁴⁵. Désormais, Thomas ne s'occupe plus que de traduction, comme celles des *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius (1616), éditées chez Anne Sauvage et Samuel Thiboust. Après 1617, il disparaît totalement jusqu'en 1627, si le « A.T. » signalé par Cioranescu est bien Thomas.

143. THOMAS, Artus, *Continuation...*, *op. cit.*, p. 899.

144. DUBOIS, Claude Gilbert, *L'Isle des Hermaphrodites...*, *op. cit.*, p. 16.

145. MERLE, Alexandra, *Le miroir ottoman : une image politique des hommes dans la littérature géographique espagnole et française (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, PUPS, 2003, p. 50.

Artus Thomas, sieur d'Embry, reste de toute évidence une énigme encore de nos jours. Le débat portant sur la forme véritable de son nom n'est pas réglé. Dans un ouvrage très récent intitulé *Constantinople 1453 : des Byzantins aux Ottomans : textes et documents*, Vincent Déroche et Nicolas Vatin parlent de Blaise de Vigenère et de « Thomas Artus » comme des auteurs qui ont continué Chalcondyle¹⁴⁶.

En somme, c'est un auteur pieux, érudit, moraliste et curieux qui reste difficile à appréhender pour l'historien. L'hypothèse du pseudonyme est plausible dans la mesure où l'on comprend mal comment un homme peut effacer toute trace de son passé et éviter la notoriété à Paris, après 1605, alors que son nom est connu de la Cour et du roi. Artus Thomas échappe pourtant à ses contemporains, y compris aux *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Effectuer un zoom sur la période 1590-1610, en regardant du côté des œuvres éditées par les imprimeurs-libraires dont il est proche, constitue une solution pour le repérer. On peut, d'autre part, envisager d'étudier ses autres œuvres afin de dessiner, plus largement, les contours de sa personnalité. L'enquête demeure ouverte, et certainement pour longtemps.

RÉSUMÉ

Au début du XVII^e siècle, un chroniqueur français, Artus Thomas, sieur d'Embry, se fait remarquer au sein de la société parisienne pour avoir édité plusieurs œuvres, dont l'une d'elles, *l'Histoire des Turcs*, est particulièrement volumineuse. Or, la vie de l'auteur reste un véritable mystère. Cet article entend décrire le débat en cours sur cet Artus Thomas, tout en évoquant les œuvres qu'il a écrites et celles qui lui ont été attribuées. Une place importante est faite à cette *Histoire des Turcs* afin d'analyser la personnalité de l'écrivain et d'identifier ses sources pour mieux le situer dans la République des Lettres, à l'heure où le roi de France rêve toujours de s'établir en Orient.

ABSTRACT

At the beginning of the seventeenth century, a French chronicler, Artus Thomas, sieur d'Embry, stands out among Parisian society for several works. One of them, a history of the Turks is particularly voluminous. However, the author's life remains shrouded in mystery. This article presents the ongoing debate around Artus Thomas, and looks into the books he wrote or the ones which have been attributed to him. Particular attention is paid to his history of the Turks in order to understand the writer's personality and identify his sources so as to be able to identify his position in the Republic of Letters at a time when the king of France still harboured ambitions in the Orient.

146. DÉROCHE, Vincent, VATIN, Nicolas (dir.), *Constantinople 1453 : des Byzantins aux Ottomans : textes et documents*, Toulouse, Anacharsis, 2016, p. 326.